

Bien, merci beaucoup de votre contribution surtout qu'on va avoir un autre intervenant qui va nous présenter aussi sa vision, puis je pense qu'elle est assez proche de celle que vous nous exprimez, donc merci beaucoup d'être venue nous voir.

3100 **LE COMMISSAIRE :**

Merci.

3105 **LA COMMISSAIRE :**

Merci.

LE PRÉSIDENT :

3110 La commission appelle Mme Maude Chanel.

Mme MAUDE CHANEL :

3115 Bonjour. Bien en fait, je ne vais pas tout prendre le temps alloué. Moi je viens faire du pouce sur ce que beaucoup de gens ont dû vous exprimer. C'est l'idée en fait d'imaginer la résilience et l'adaptabilité d'une population – excusez-moi -...

3120 **LE PRÉSIDENT :**

Excusez-moi, c'est que j'ai fait une confusion. La dame qui est venue, j'ai fait une erreur, c'est qu'on avait son mémoire, mais j'ai posé les bonnes questions, mais c'est ça... Je croyais que c'était un autre organisme. Je m'en excuse auprès de la dame.

3125

Alors, excusez-moi, si vous voulez reprendre.

Mme MAUDE CHANEL :

3130 En fait, c'est que quand on parle de résilience et d'adaptabilité des populations, ce qui est en fait la responsabilité aussi des municipalités face à leur population, c'est sûr qu'on pense, bon, aux transports actifs, on pense à utiliser des énergies qui ne sont pas fossiles.

3135 Par contre, souvent on oublie qu'on a... on est aussi fort que le maillon le plus faible dans notre collectivité. Puis, moi là où j'ai vraiment une peur terrible de ce qui va se passer, ce n'est pas par rapport au changement climatique nécessairement, mais c'est par rapport à notre adaptabilité à un système pétrolier qui va devenir de plus en plus cher pour nous.

3140 Donc, je voulais juste vous montrer mon point ici, là. Donc, une famille de quatre enfants, la plupart des québécois le matin ce qu'ils vont manger c'est ça. Et quand je fais des ateliers en dépendance des systèmes pétroliers, j'invite les enfants à penser à combien de pétrole ça a pris pour créer ça? Et combien ça coûterait en fait.

3145 Un sac comme ça, ça coûte 3 dollars ça nourrit peut-être quatre enfants pendant une semaine. Combien ça coûterait en fait si notre système pétrolier était réellement en accord avec ce que ça coûte maintenant. Pour trouver un baril de pétrole, ça en coûte pratiquement la moitié d'un. Donc, on est rendu à une rentabilité marginale décroissante extrême. C'est quand même incroyable qu'on ne se penche pas là-dessus comme population. Ce n'est pas juste quand on parle de sécurité alimentaire, puis quand on se dit : « Ah oui, il faut créer des banques alimentaires; il faut créer... », mais il faut aussi créer des zones où c'est possible de s'alimenter.

3150

Et là, quand on parle d'agriculture urbaine, c'est mon plaidoyer aujourd'hui. Sauf que je ne parle pas d'une agriculture urbaine qui fait pousser quelques tomates et quelques concombres. On ne peut pas s'alimenter avec ça dans notre climat et puis aussi, là, où on est

3155 vraiment - je trouve - stratégiquement faible, c'est qu'on n'a pas une culture alimentaire indépendante du pétrole.

Notre culture alimentaire, elle est maillée de façon tellement redoutable dans l'univers pétrolier et on en... on n'y pense pas trop parce que ce qu'on a écho, c'est un agriculteur qui...
3160 les agriculteurs qui viennent, qui disent qu'ils manquent de propane, qu'est-ce que ça veut dire pour nous dans notre urbanité? Ça ne signifie pas grand-chose juste à temps qu'un jour, on aille à l'épicerie et puis que notre pinte de lait nous coûte 10 dollars puis qu'on se demande : mais comment ça? Mais, c'est parce que ça a pris du pétrole à tous les éléments de la chaîne.

3165 Donc, moi c'est là où j'aimerais vraiment appeler à votre logique économique, même si ce n'est pas une logique environnementale, de dire : ça, c'est le dernier endroit à Montréal où on peut réellement faire une agriculture urbaine, puis peut-être même en appuyant certains des points de monsieur qui est venu présenter de la Chambre de commerce de dire : c'est quoi une innovation viable? C'est quoi une innovation durable? C'est quoi un quartier pérenne?

3170 Bien, ce serait un quartier autonome. La plupart des organismes vous l'ont dit. Donc, une coopérative d'habitations qui aurait peut-être aussi une coopérative de travail, qui pourrait avoir des chevaux, mais où il y aurait des organisations qui sont appliquées à faire de la transformation alimentaire.

3175 Donc, si on ne veut pas manger ça qu'est-ce qu'on va faire? Bien, évidemment on peut manger quelque chose de moins transformé, comme ça. Il y a quand même énormément de transformations qui est impliqué là-dedans. Donc, c'est de réévaluer nos systèmes alimentaires, en se disant : si on crée un quartier qui va pouvoir se recréer à différents endroits dans le monde,
3180 dans la ville ou en tout cas en-dehors de la ville, de dire comment ce quartier-là va réussir à être pérenne. En ayant une faible consommation énergétique, en ayant du transport durable? Mais, il faut aussi imaginer que ce quartier-là il faut qu'il se nourrisse.

3185 Et ce serait vraiment intéressant et là, les gens viendraient de partout dans le monde et ce serait un peu comme notre Île Sainte-Hélène qui nous a coûté énormément d'argent, mais on ne se demande pas pourquoi on l'a investi cet argent-là parce que les gens sont venus de partout, parce que c'est encore un endroit incroyable, c'est encore un endroit où je pense qu'on devrait faire de l'agriculture urbaine aussi.

3190 Mais, donc c'est d'imaginer des lieux d'agriculture urbaine qui ne sont pas juste dédiés à sur un toit, l'été, de temps en temps, mais un réel système durable, pérenne d'agriculture et de transformations. Et ça, je pense que c'est possible dans une gouvernance partagée, comme monsieur l'expliquait aussi, de créer des systèmes de gouvernance différents qui font que des coopératives d'habitation peuvent aussi avoir des coopératives de travail. Donc, les gens peuvent
3195 travailler au sein de cet écosystème qu'on a créé et se nourrir à même cet écosystème.

Donc, je vous encourage vraiment à essayer de créer un écosystème. Et moi, quand je regarde cet endroit-là, c'est sûr que dans ma lubie je me dis : il faudrait laisser tout le centre et je sais que notre pression, on est encore dans le jeu des pressions économiques et de satisfaire
3200 les promoteurs immobiliers.

Et je trouvais ça quand même incroyable que monsieur le dise lui-même, il faut faire attention à cette équation-là parce que comme vous l'avez dit même vous, c'est une équation qui à long terme ne fait aucun sens. Pourquoi on veut d'un côté plaire aux promoteurs immobiliers sachant que dans le long terme, on va vivre des situations qui vont être vraiment difficiles à gérer et ce n'est pas eux qui vont les gérer, ça va être la ville, ça va être les citoyens.
3205

Malheureusement, je n'ai pas eu le temps d'écrire un mémoire. Je me suis inscrite un peu à la dernière minute, mais définitivement, je suis sûre qu'il y a des organismes qui vous l'ont dit, on a un laboratoire d'agriculture urbaine qui est super intéressant qui est sur le Palais des Congrès qui est un organisme qui essaie de s'impliquer à tous les niveaux pour pouvoir générer de l'innovation en agriculture urbaine, mais on est très, très, très loin de notre sécurité alimentaire indépendante du système pétrolier.
3210

3215 Donc, je vous invite à utiliser cette opportunité incroyable là pour vraiment innover à ce niveau-là et créer un écosystème où on peut... qu'on peut reproduire, en fait, si jamais... parce qu'avant la problématique des changements climatiques, on va avoir la problématique de gérer notre dépendance au pétrole. Donc, voilà, je voulais faire ce plaidoyer.

3220 **LE PRÉSIDENT :**

 Bien, merci beaucoup. On apprécie beaucoup, madame. C'est quoi le deuxième produit que vous avez sorti? Le premier, c'était des Cheerios.

3225 **Mme MAUDE CHANEL :**

 Oui, en fait, c'est que ça, c'est fait avec de l'avoine et ça, c'est de l'avoine. Donc, souvent quand on va parler des chaînes de transformation, on va penser à... ça, ça prend à peu près cinq fois plus de pétrole à faire que ça, sauf que qu'est-ce que ça prend pour faire ça, c'est quand même une nourriture transformée.

3230 Donc, quand on s'applique à essayer de chercher qu'est-ce qui fait que nous comme québécois, qu'est-ce qu'on mangerait. Bien, qu'est-ce qu'on a mangé quand on est arrivé ici? Il nous appelait les « *pea-soup* », ce n'est pas pour rien. On mangeait de la soupe aux pois, donc on faisait pousser des centaines de variétés de pois. Maintenant, il reste trois variétés de pois, ils sont vendus par Monsanto.

3235 Donc, encore là, dans la chaîne on est fragile. On est fragile au niveau de notre approvisionnement, puis on est fragile au niveau de notre culture.

3240 Quand je voyageais, puis que j'ai travaillé à comprendre les systèmes alimentaires dans différents pays, j'ai compris qu'ils sont plus résilients que nous, par exemple en Chine, en Amérique du Sud, à plein d'endroits où ils savent comment transformer leurs aliments, puis se

nourrir avec des aliments simples qu'ils vont transformer eux-mêmes, que ce soit par la fermentation, que ce soit par...

3245

Mais, nous, on est gravement pris parce que même un produit qu'on considère de base non transformé va demander des équipements lourds, va demander des industries, va demander énormément de pétrole. Donc, moi quand je pense à ça, c'est sûr que je me dis : bon, il faut retourner à une alimentation plus simple, mais il faut aussi créer des opportunités innovantes, peut-être de mixité culturelle pour trouver des façons de se nourrir. Mais, ça, c'est quand même possible de faire pousser ça dans un endroit comme ça.

3250

LA COMMISSAIRE :

Est-ce que vous pensez à un projet qui serait d'appropriation communautaire pour les résidents du lieu ou vous pensez à une infrastructure d'agriculture urbaine qui servirait... je n'ai pas le terme utilisé, mais qui servirait plus largement la communauté? On va dire ça comme ça. Donc, au-delà du secteur de Namur-Hippodrome.

3255

Mme MAUDE CHANEL :

C'est sûr que comme... comme monsieur parlait d'innovation, je me dis que c'est sûr que investir dans l'innovation, c'est vraiment important, donc je le verrais comme pour le... au début dans le fond, comme une infrastructure globale pour le quartier Hippodrome, donc qui constituerait à la fois des entreprises qui sont liées au complexe coopératif. Donc, les gens pourraient à la fois habiter en coopérative, travailler en coopérative, se nourrir en coopérative et je pense qu'en créant quelque chose comme ça, on va être capable en fait de développer des solutions pérennes à plus grande échelle pour le futur.

3260

3265

LA COMMISSAIRE :

3270

O.K. et puis, vous parliez d'occuper le centre de l'anneau. Disons, que c'est une proposition, mais en termes de bonnes pratiques à cette échelle-là, d'agriculture avec la dimension communautaire que vous évoquez. Est-ce que vous avez des références?

3275

Mme MAUDE CHANEL :

Quand j'ai voyagé en Finlande et en Suède, c'est sûr qu'ils ont différentes problématiques. Eux, c'est vraiment l'énergie. Nous, on est chanceux ici parce qu'on a quand même de l'énergie renouvelable directe. Leur système était fait spécifiquement pour récupérer la matière organique, la transformer, la composter et il y a des quartiers indépendants comme ça. Mais, au niveau de l'agriculture urbaine, d'avoir un quartier aussi large et dense, je ne connais pas de ...

3280

3285

LA COMMISSAIRE :

D'équivalent.

3290

Mme MAUDE CHANEL :

... d'équivalence ailleurs. Là, où moi j'ai été impressionnée, c'est quand je suis allée en Virginie cet été visiter une coopérative, dans le fond ils appellent ça des communautés intentionnelles, eux ils ont réussi à créer sur un terrain qui est à peu près cette grosseur-là, l'équivalent d'un système autonome pour 200 personnes. Donc, je sais que là, on n'est pas du tout dans les chiffres qu'on cherche à aller chercher pour les gens qui vont aller habiter là.

3295

3300

Mais, dans mes lubies les plus profondes, j'imagine que c'est possible de construire au pourtour et de créer en fait des logements qui sont coopératifs, donc qui n'ont pas besoin d'être extrêmement grands parce qu'il y aurait des cuisines collectives. Tout le monde pourrait avoir sa cuisine, mais il y aurait aussi une façon de mettre en commun. Parce que ça, ça devient aussi une de nos grandes vulnérabilités, c'est que chaque personne doit cuisiner, chaque personne...

On n'a plus d'endroits où on peut mettre en commun. Et ça quand on est pris avec des difficultés financières, c'est vraiment important d'avoir un réseau avec qui on peut partager des choses.

3305 Donc, moi j'imagine que ce serait possible dans vraiment une innovation complexe de créer un secteur qui peut être assez haut de chaque côté, mais qui fait seulement le pourtour et qui utilise le centre en permaculture. Et la permaculture, en fait, quand on recherche ce concept-là, c'est un concept qui peut s'appliquer aussi à l'habitation qui s'applique aux sociétés. Donc, c'est vraiment un principe dans le fond d'écosystèmes, de comprendre quelle est la part de
3310 chaque intrant dans le système.

LA COMMISSAIRE :

Merci.

3315

LE PRÉSIDENT :

Bien, je vous remercie beaucoup de votre contribution, madame.

3320

Mme MAUDE CHANEL :

Merci.

LE COMMISSAIRE :

3325

Merci.

LE PRÉSIDENT :

La commission appelle M. Ammar Mahimwalla de Oroboro. Bonjour, monsieur.

3330

M. AMMAR MAHIMWALLA :